

Plein cadre

Entretien

« Être en paix avec la vie sauvage »

L'océanographe et plongeur François Sarano considère que l'homme a tout à apprendre de la vie sauvage. Il croit en la résilience des océans

Recueilli par **Philippe Baroux**
p.baroux@sudouest.fr

Compagnon de route pendant treize ans de Jacques-Yves Cousteau, chef d'expéditions à bord de « La Calypso », plongeur professionnel, docteur en océanographie, François Sarano est présent, ce soir, à La Rochelle (1). Auteur de nombreux documentaires et ouvrages sur les océans, les requins, les mammifères marins, il est l'invité de l'association Terre et Lettres pour présenter « Le Clan des cachalots », un documentaire réalisé avec Stéphane Granzotto. Sa mission, il la décrit dans l'ouvrage de Coralie Schaub, « Réconcilier les hommes avec la vie sauvage. »

« Sud Ouest » C'est en Méditerranée que vous découvrez la plongée à l'âge de 6 ans, mais vous avez aussi un lien très étroit avec le golfe de Gascogne ?

François Sarano Oui, en particulier les pêcheurs de l'île d'Yeu et un grand ami à qui je dois beaucoup, beaucoup. Fernand Voisin était le patron du bateau de pêche le « Petrouchka ». Et avec son équipage, il m'a emmené découvrir le poisson sur lequel j'ai fait ma thèse, plus de treize marées à bord.

Ce poisson, c'est le merlu. En quoi vous intéresse-t-il alors ?

Ce qui m'intéresse d'abord, c'est de faire une recherche. Je suis alors purement un scientifique. On me pose un problème, je vais le résoudre. C'est un jeu d'échec. À l'époque, même si j'aime la mer, je ne l'ai pas encore comprise. Je ne suis pas encore dans ce monde à découvrir comme j'en jouis aujourd'hui. Je savais beaucoup de choses, j'avais des connaissances, mais je n'avais pas encore vécu. Ce n'est pas la même chose. Le vécu tisse des liens différents, c'est « vivre avec », se rendre compte qu'on fait partie du monde. Alors

qu'en tant que scientifique, on est extérieur au monde, on l'analyse vu de haut comme si nous étions une espèce différente des autres et qui regarde ça de loin.

Le constat de l'Unesco est que sans changement important, plus de la moitié des espèces marines du monde seront menacées d'extinction d'ici la fin du siècle. Que dites-vous de l'état des océans ?

Je pense qu'on parle beaucoup des espèces marines en considérant qu'il s'agit de celles qu'on exploite. Il est possible que certaines soient vraiment en danger d'extinction. Mais si on considère les espèces marines au sens large, les virus, les bactéries, les planctons, ils vivront très bien sans nous, merci. Oui, un certain nombre d'espèces que nous exploitons et des espèces qui subissent les effets collatéraux de notre pêche (les requins, les raies), sont en danger critique d'extinction. Et d'ailleurs avec notre association Longitude 181, nous demandons encore une fois à notre ministre de la Mer de prendre, tout de suite, les mesures d'interdiction de la pêche du requin mako dans l'Atlantique nord, sinon il va disparaître.

Mais, je crois aussi que l'océan et les espèces qui le peuplent sont résilients, en dehors des requins, et des mammifères qui ont une très petite fécondité et surtout une maturité sexuelle tardive.

C'est donc un espoir pour nos enfants ?

Il faudrait très peu de choses pour qu'on leur offre une mer beaucoup plus riche que celle que nous connaissons aujourd'hui : réserves marines, interdictions spécifiques permettront le retour de ces animaux, comme on l'a déjà vu pour les grands mammifères, les céta-



Depuis 2013, François Sarano étudie des clans de cachalots au large de l'île Maurice. PH. RENÉ HEUZEY



François Sarano. PHOTO AFP

lés, les baleine, les cachalots, les pinnipèdes (NDLR, famille des phoques). Les cétacés sont protégés depuis près de quarante ans, et aujourd'hui leurs populations sont hors de danger d'extinction alors qu'elles l'étaient. Ça veut dire qu'il suffit d'arrêter d'agresser pour voir revenir la vie.

Je suis tous les jours un peu plus blessé parce que je vois que l'on ne fait rien et je ne veux pas regarder demain mes enfants et leur dire : « Oui, ces espèces ont disparu et c'est volontairement que nous les avons fait disparaître, parce que nous savions. »

Il faut une sacrée foi en l'homme pour se battre pour un environnement plus sain. Regardez ce qui se passe pour les néonicotinoïdes (lire dans « Sud Ouest » d'hier). Quand je vois le vote des députés, je suis effondré. Pour quatre sous, on mélange toutes les questions, ce n'est pas possible. Je suis effondré par l'ultra courte vue

des gens censés nous représenter. C'est eux qui devraient être les plus virulents, eux qui devraient regarder loin, loin devant.

Qu'est-ce qui vous rend heureux ?

Tout n'est pas fichu. Je suis heureux quand je nage avec les cachalots parce que je sais qu'ils sont les rescapés du grand massacre et qu'ils nous accueillent. Je suis heureux quand je suis avec ma petite fille et que je vois des oiseaux dans le jardin parce que dans ce jardin où nous laissons libre évolution, la vie est revenue.

« On a perdu le sens des réalités, perdu le sens du monde »

Un ami a une ferme avec des moutons, à 20 kilomètres de Valence. Lundi dernier, il a photographié le loup à côté de ses moutons. Il en est heureux parce qu'il œuvre pour une ferme qui accueille le sauvage. Attention, il ne donne pas ses moutons au loup, il prend les mesures pour les protéger, et pour accueillir dans le même temps les loups et les animaux sauvages chez lui. Quand bien même le retour du sauvage serait difficile, maintenant qu'on sait qu'on doit faire, a-t-on le droit de s'en laver les mains et de filer en catimini ? Je ne le peux pas. Je m'engage et j'ai espoir. L'espoir, c'est une volonté.

À propos de message du sauvage, que vous disent les clans de cachalots que vous suivez depuis 2013 au large de l'île Maurice ?

Des tas de choses. D'abord, le bonheur de vivre des rencontres avec des animaux sauvages. Parce que pour rencontrer un animal sauvage, on ne peut pas tricher. La rencontre est pure, authentique. Ces rencontres montrent que même avec des animaux qu'on ne peut pas comprendre, on peut trouver des moments de paix formidables.

Et, je me dis que si je le fais avec un cachalot, je dois pouvoir le faire avec tous ceux qui sont autour de nous, tous mes voisins qui ont des religions, des traditions, des cultures différentes ; on doit pouvoir vivre des moments magnifiques, heureux, paisibles, même si on ne se comprend pas bien.

Et puis, l'école des cachalots, l'école de la vie sauvage, c'est une école de la vie en société. Ça apprend à vivre ensemble. Pourquoi cette société des cachalots réussit-elle ?

Parce qu'elle est solidaire. C'est une société extrêmement attentive à chaque individu, elle montre l'importance des liens d'entraide.

Les cachalots sont aussi les maîtres de la caresse, c'est une bonne leçon pour nous qui avons des occupations trépidantes qui ne sommes plus ensemble et n'avons que le souci de faire tourner la machine. On a perdu le sens des réalités, perdu le sens du monde.

(1) Projection et rencontre à 18 h 30 à l'Aquarium, retransmis aussi à la Maison de l'étudiant. Réservations sur le site Terre-et-lettres.org